

Le Cérizot, le 21/11/2007

Processus autoréférentiels

L'idée centrale est que l'espace et le temps sont produits par le processus. De tels processus se développent "du dedans" en se créant DE l'espace et DU temps pour s'y accomplir. L'espace et le temps ne sont donc aucunement pertinents pour le représenter. D'autres "espaces" sont donc à mettre en œuvre pour les modéliser.

Réflexions sur le processus cosmique

La science classique pré-relativiste, "voyait" l'univers comme une mécanique d'assemblage de briques élémentaires sous l'influence de forces élémentaires et selon des lois élémentaires, le tout inscrit DANS un espace et DANS un temps immuables, vides, neutres, intemporels.

La relativité générale, en établissant le lien entre masse, gravitation et courbure de l'espace-temps, introduisit une idée révolutionnaire : la texture de l'espace et le temps dépend de ce qui s'y passe. Mais pour elle, l'espace-temps quoique courbe, fini mais illimité, reste encore un absolu intemporel.

Avec la naissance du modèle cosmologique standard, cet espace-temps einsteinien se dynamise : il naît avec le big-bang (ce qui en la conséquence de la liaison entre espace-temps et activité : s'il n'y a pas d'activité, il ne peut y avoir ni espace, ni temps) et depuis évolue par expansion.

Aujourd'hui, il paraît pertinent d'inverser la logique et de faire de l'espace-temps un produit du processus cosmique, de l'activité cosmique, donc.

Comme dit : le processus cosmique se crée de l'espace-temps (donc de l'espace et du temps corrélés entre eux) afin de s'y accomplir. L'espace-temps n'est donc plus un "cadre" référentiel neutre mais l'expression, la manifestation d'une activité qui ne s'y inscrit mais que le génère.

Mon hypothèse est que l'activité physique est le processus même de l'accomplissement optimal animé par les trois propensions fondamentales et universelles.

C'est la propension universelle à l'expansion qui engendre de l'espace et c'est la propension universelle à la volition qui engendre de l'énergie. C'est aussi la propension universelle à la complexion qui engendre du temps.

Par ces trois propensions intérieures, le système se déploie "du dedans", sans autre référence que lui-même, que sa propre activité. L'univers n'a aucun cadre "extérieur" puisqu'il se crée son propre cadre.

On comprend que la notion d'autoréférence constitue une révolution en soi, puisque la description de l'univers n'est possible que par rapport à sa propre activité sans plus de référence possible à quelque lieu ou moment que ce soit. En disant que l'univers est un processus autoréférent, on dit, du même coup, que l'univers est autopoïétique, par définition même de l'autopoïèse qui est par essence autoréférentielle.

Il faut remarquer que l'autoréférence engendre le paradoxe, c'est-à-dire la contradiction interne qui, par effet dialectique, devient le moteur d'une dynamique auto-générée.

L'exemple classique est celui de la phrase autoréférentielle suivante : "cette phrase est un mensonge" dont Gödel a fait le point de départ de son fameux théorème.

La phrase en question est indécidable et paradoxale à l'infini ; elle engendre une "boucle mentale" inextricable.

Le problème majeur que pose l'autoréférence est le suivant : les intégrales d'état (M, E, T) qui décrivent l'état du système à un stade donné de son accomplissement, sont intégrées "sur" quoi ? S'il n'y a ni espace ni temps pour les "contenir", on ne peut "intégrer" mathématiquement ou, plutôt, si les étalons d'espace et de temps sur lesquels on pourrait les intégrer dépendent irrémédiablement du résultat même de l'opération d'intégration, il y a une inextricable boucle tautologique : les variables d'état sont calculées sur un espace-temps qu'elles engendrent elles-mêmes par leurs variations.

Réflexions sur les processus intra-cosmiques

Le processus autoréférentiel cosmique global contient des systèmes intriqués dont chacun est lui-même un processus autoréférentiel.

La métaphore adéquate est celle de l'arbre (l'univers global) qui est un vivant global unique, mais qui est aussi une colonie de bourgeons autonomes entés sur lui, qui, au départ de la sève qu'il leur apporte, se développeront (s'accompliront) indépendamment de lui.

Un nouveau niveau dialectique s'instaure ainsi entre le Tout et ses parties. Plus exactement, s'instaure ainsi une "pâte feuilletée" contenant d'innombrables niveaux d'organisation où chaque niveau est le tout de ses parties et une des parties de son tout.

Dialectique fondamentale entre spécifique et générique (liée à la force de complexion et à la propension eidétique), parallèle à la dialectique antérieure entre contenant et contenu (liée à la force d'expansion et à la propension métabolique).

Leur est sous-entendue une troisième dialectique entre autonomie et interdépendance (liée à la force de volition et à la propension téléologique) : chaque "système" assume sa propre autoréférence tout en intégrant les autoréférences de ses parties et en s'intégrant dans l'autoréférence de son tout.

Le mystère des transferts

A ce stade, il manque une pièce au "puzzle" : comment s'effectue les transferts d'énergie (support métabolique de la force d'expansion), d'information (support eidétique de la force de complexion) et d'intention (support téléologique de la force de volition) entre processus selon les deux scénarii interactifs possibles : l'absorption (anabolisme) et l'émission (catabolisme).

...